



National Collaborating Centre  
for Determinants of Health

Centre de collaboration nationale  
des déterminants de la santé

# *Mind the Disruption*

TRANSCRIPTION DE L'ÉPISODE DU BALADO  
ET DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 1 | ÉPISODE 4

## Disruption en matière de travail migrant

Épisode diffusé le  
6 décembre 2022



« Mind the Disruption » est une série de balados au sujet des gens qui refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont et qui poussent pour que tout le monde puisse vivre en meilleure santé. Des gens comme vous et moi qui aspirent à créer un monde plus juste et en meilleure santé.

La première saison de « Mind the disruption » porte sur le mécontentement créatif, c'est-à-dire le fait de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Le présent document accompagne l'enregistrement de l'épisode et est disponible en français et en anglais. Voilà un autre bon moyen d'utiliser le balado! La transcription des propos échangés lors du quatrième épisode, les commentaires les plus marquants et les ressources connexes y sont inclus afin d'aider à pousser la réflexion et l'analyse un peu plus loin.

## ANIMATRICE



BERNICE YANFUL

Bernice est spécialiste du transfert des connaissances au Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé (CCNDS) et doctorante en études des interconnexions entre l'alimentation en milieu scolaire et la sécurité alimentaire. Bernice travaillait auparavant comme infirmière en santé publique en Ontario.



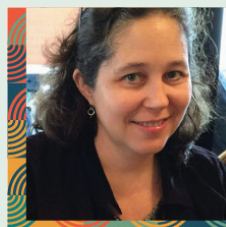
## INVITÉES À POUSER LA RÉFLEXION



SAROM RHO

Sarom milite au sein de la Migrant Workers Alliance for Change (MWAC), une coalition vouée aux droits des travailleurs dont les membres sont des migrants dans les

secteurs de l'agriculture, des soins de santé et du travail à faible salaire ou encore des étudiants internationaux ou d'anciens étudiants internationaux, des réfugiés et des sans-papiers. La coalition sert de secrétariat pour le Migrant Rights Network.



ERICA DI RUGGIERO

Erica est professeure agrégée en santé mondiale à la Dalla Lana School of Public Health. Ses recherches portent principalement sur l'incidence des politiques sur la santé, le genre et l'équité dans

les populations en situation de marginalisation, comme les salariés occupant un emploi précaire. Elle étudie l'influence des divers types de données probantes sur les politiques mondiales et la gouvernance mondiale dans le contexte des objectifs de développement durable.

## DESCRIPTION DE L'ÉPISODE

Sarom Rho est une migrante et une organisatrice communautaire vivant au Canada. Elle s'allie avec d'autres migrants, y compris des étudiants, des travailleurs de la santé et des travailleurs agricoles. Ensemble, ils sont membres de la Migrant Workers Alliance for Change, un mouvement populaire plaidant pour le statut d'immigration de façon permanente pour tout le monde. Dans cet épisode, vous apprendrez que le statut d'immigration constitue un déterminant social de la santé pour les personnes vivant au Canada sans statut et qu'il entre en ligne de compte dans les conditions de vie et de travail inadéquates. Sarom explique les formes d'action collective possibles, l'énergie et le bien-être procurés par ce genre d'action et l'importance d'aborder les questions locales dans une perspective mondiale. Plus tard dans l'épisode, nous nous entretenons avec Erica Di Ruggiero, une professeure et chercheuse en santé publique qui se passionne pour la santé mondiale et le travail décent. Nous discutons avec elle des moyens que peuvent utiliser les praticiens en santé publique pour soutenir les travailleurs comme Sarom, par exemple en prêtant leur voix, en prenant part à la collaboration intersectorielle et en agissant au sein des associations professionnelles.

**BERNICE YANFUL (CCNDS)**

Bonjour et bienvenue à « Mind the Disruption ». Je m'appelle Bernice Yanful. Je suis doctorante et je suis une professionnelle de la santé publique chargée d'appliquer les connaissances afin que tout le monde puisse vivre en meilleure santé.

La série de balados m'amène à échanger avec des organisateurs communautaires, des professionnels de la santé publique, des chercheurs et d'autres spécialistes qui partagent un trait particulier : la disruption. Ces gens refusent d'accepter les choses telles qu'elles sont. Ils n'ont qu'un but en tête : atteindre la santé pour tous. Ils s'y emploient avec ténacité et courage, étant fermement persuadés qu'il est possible de créer un monde meilleur.

La première saison a trait au mécontentement créatif, c'est-à-dire ce qu'implique de regarder autour de soi, de voir quelque chose à changer – quelque chose d'injuste et d'inéquitable – puis d'avoir l'audace de s'y attaquer malgré la résistance rencontrée.

Dans chaque épisode, une personne disruptrice raconte sa démarche personnelle en ce sens, que ce soit par rapport au travail, à l'alimentation, à la blanchité, à la migration ou à un autre sujet.

Nous entamons ensuite une réflexion sur les implications pour la santé publique. Quel que soit notre milieu – recherches, politiques ou pratiques – comment briser le statu quo et avancer avec courage?

**REBECCA CHEFF (CCNDS)**

La série de balados a été conçue et diffusée à votre intention par notre équipe du Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Nous cherchons à faciliter l'application des connaissances par les acteurs de la santé publique afin d'atténuer les inégalités de santé au Canada.

Nos bureaux sont situés à l'Université St. Francis Xavier. Nous sommes financés par l'Agence de la santé publique du Canada, et l'un des six centres de collaboration nationale en santé publique au pays. Les points de vue exprimés dans le présent balado ne reflètent pas forcément ceux de l'Université ou de l'Agence.

Nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.



## SAROM RHO

Deux jours après, à leur sortie de l'hôpital, elles sont revenues à la ferme et sont tombées sur leurs valises bouclées. C'était la déportation.

## BERNICE (NARRATION)

Vous venez d'entendre la disruptrice d'aujourd'hui, Sarom Rho. Sarom utilise les pronoms elle et iel/lea. Elle est une travailleuse migrante et une syndicaliste. Elle s'allie avec d'autres migrants pour obtenir la justice en matière d'immigration et de travail migrant.

Les migrants sont des personnes vivant dans un pays différent de celui de leur naissance et de leur enfance. Bien des raisons peuvent les motiver à choisir de s'installer dans un pays comme le Canada. En voici quelques-unes :

- les études, pour les étudiants internationaux, présents et anciens;
- le travail, dans des secteurs comme l'agriculture et l'aide familiale à domicile;
- la demande d'asile ou de statut de réfugié, par exemple.

La grande majorité des migrants au Canada arrivent au pays légalement après avoir rempli les exigences d'admission établies par le gouvernement fédéral. La plupart des voies possibles pour immigrer au pays sont de nature temporaire et précaire. Les migrants peuvent ainsi travailler ou étudier au Canada, mais ne peuvent pas y rester de façon permanente et y avoir accès aux droits et aux protections nécessaires pour se maintenir en bonne santé et souvent tenus comme acquis par les résidents permanents et les citoyens canadiens. Pensons par exemple à la sécurité au travail et à l'accès à une certaine couverture des frais de santé.

Malgré la popularité croissante des voies d'accès à la résidence temporaire, y compris les permis de travail temporaire, les voies d'accès à la résidence permanente ou à la citoyenneté canadienne s'avèrent lacunaires. D'innombrables migrants finissent par perdre de ce fait leur statut d'immigration et par se retrouver sans papiers.

### Immigration status as the foundational determinant of health for people without status in Canada: A scoping review

Gagnon N, Kansal N, Goel R, Gastaldo D. [2021].



Le statut d'immigration passe souvent inaperçu alors qu'il s'agit d'un important déterminant de la santé pour les personnes sans papiers ou sans statut de résidence permanente au Canada. La revue exploratoire publiée dans le *Journal of immigrant and minority health* offre aux praticiens de la santé publique les notions de base voulues pour comprendre l'incidence de ne pas disposer d'un statut d'immigration sur la santé. Les autres fournissent des pistes d'action possibles pour réduire le préjudice évitable vécu par les personnes migrantes.

Aux côtés d'autres syndicalistes pro-migrants, Sarom s'est attaquée au caractère temporaire du système d'immigration. Ensemble, ils exhortent le gouvernement à accorder le statut de résidents permanents à l'ensemble des travailleurs migrants et des sans-papiers. Ils appellent dans le même souffle à protéger la santé et le bien-être de tout le monde, parce que le statut d'immigration constitue l'un des principaux déterminants de la santé. J'ai discuté avec Sarom de son cheminement en ce sens.

Je m'entretiendrai par la suite avec Erica Di Ruggiero, et nous reviendrons sur les propos de Sarom. Erica est une mentore, une professeure agrégée et une chercheuse en santé publique au dévouement exemplaire. Elle se passionne pour le travail décent et la santé mondiale. Nous parlons de la dimension mondiale du travail, de l'importance de la collecte de données probantes fiables au sujet de l'emploi et de notre responsabilité collective comme praticiens en santé publique et membres de la collectivité d'écouter et de soutenir les travailleurs migrants.

J'avais hâte d'entendre Sarom m'expliquer ce qui l'avait poussée vers le travail syndical qu'elle accomplit aujourd'hui et l'influence de ses premières expériences sur sa démarche.

#### BERNICE

Pouvez-vous me ramener à vos débuts, lorsque vous avez commencé à militer pour la justice des travailleurs migrants? Avez-vous vécu un événement déclencheur de votre soif ou de votre décision de vous engager?

#### SAROM

Oui, j'avais 19 ans. Le mouvement Black Panther Party a été ma première grande source d'inspiration. Il faut dire que je commençais à m'instruire sur le langage et la méthode à employer pour analyser la situation avec laquelle devaient composer les personnes comme moi. En grande partie dans les livres, cela dit.

J'ai ensuite commencé à me demander, mais comment mettre ces apprentissages en pratique? L'une des options est de devenir membre d'une organisation. Vous joindre à d'autres comme vous. Vous solidariser dans la lutte pour une même cause et pour mettre fin aux mêmes difficultés. Il s'agit de trouver des solutions ensemble, car il est impossible de parvenir à l'analyse politique la plus éclairée en travaillant en vase clos. La plus efficace est la méthode itérative centrée sur la base, c'est-à-dire les personnes directement concernées.

J'ai alors commencé à réfléchir à la question et je me suis jointe à l'organisation de Toronto appelée No One Is Illegal/Personne n'est illégal. Au tout début, je participais à des campagnes entourant les politiques Access Without Fear instaurées par la Ville. Nous venions aussi en aide à nos frères, à nos sœurs, à nos proches qui étaient des migrants détenus.

#### BERNICE (NARRATION)

Le No One Is Illegal/Personne n'est illégal est en fait un réseau international de syndicalistes et d'alliés

luttant sur le terrain pour la justice pour les personnes migrantes et les sans-papiers. Les membres du réseau s'appuient sur l'action directe, le collectivisme et les pratiques anti-oppressives pour lutter en faveur des sans-papiers.

#### BERNICE

Quels aspects du mouvement Black Panther Party se sont révélés votre plus grande source d'inspiration?

#### SAROM

Ce qui a touché mes cordes sensibles au plus haut point est que le mouvement situe la grande lutte pour la libération des personnes noires dans un courant internationaliste. Un combat impossible à gagner sans la participation directe des personnes opprimées partout dans le monde. Un combat à ne pas reléguer uniquement au territoire considéré aujourd'hui comme portant le nom d'Amérique du Nord. L'oppression ne connaît pas de frontières. Ainsi, pour nous libérer, nous devons unir nos forces. Voilà où j'ai sans nul doute tiré mon inspiration.

J'ai grandi dans un quartier de Toronto considéré à l'époque et encore aujourd'hui à risque élevé. Une expression codée engendrée par un racisme ancré à l'égard des personnes noires. Durant la période où mes camarades et moi tentions de jeter de la lumière sur notre situation, ce genre de textes nous a aidés à réfléchir aux raisons pour lesquelles nous allions à l'école le ventre vide ou bien qu'un bon nombre de nos camarades de jeu ou de classe étaient orientés vers différents...

#### BERNICE

Cours appliqués.

#### SAROM

Exactement. Ou bien l'école s'était dotée d'un programme de visites de la police, dont les effets dévastateurs commençaient à se faire sentir.





## BERNICE (NARRATION)

Durant ses études, Sarom a commencé à s'apercevoir que le racisme et la discrimination émanaient des filières d'orientation encouragées par son école secondaire torontoise. La répartition en classes homogènes ou en groupes d'aptitudes constitue une pratique à deux voies utilisée par les systèmes scolaires pour orienter les élèves du secondaire soit vers un cheminement de cours appliqués ou de formation aux métiers, soit vers un cheminement de cours menant vers des études postsecondaires. En 2021, le ministère de l'Éducation de l'Ontario avait annoncé l'abolition de son système à deux voies pour l'ensemble des matières de 9<sup>e</sup> année. Aucun plan de mise en œuvre n'avait encore été annoncé en 2022. Les études montrent que les jeunes racisés, ceux vivant en situation de pauvreté et ceux issus de familles d'immigrants non blancs sont plus susceptibles d'aboutir dans le programme appliqué, ce qui limite leur chance de cheminer vers des études universitaires. Il suffit de lire le livre *Restacking the deck : Streaming by class, race and gender in Ontario schools* de Clandfield et ses collègues pour mieux comprendre les pratiques de classes homogènes employées dans les écoles et leur incidence sur les inégalités, y compris les inégalités scolaires.

Revenons à Sarom qui nous raconte sa jeunesse à vivre et à aller à l'école dans un quartier à risque élevé de Toronto.

## SAROM

Ainsi, prendre conscience du portrait de notre situation et en ressentir une certaine confusion, puis poser des questions pour faire la lumière sur l'aspect politique en s'appuyant sur des ressources très percutantes – du point de vue culturel et politique encore aujourd'hui – comme la démarche du Black Panther Party.

## BERNICE

Je sais que, pour ma part, lire des livres constituait pour moi un moyen de survie. Les livres m'aidaient à y voir clair dans ma situation, d'envisager ce qui était du domaine du possible et ce qui pouvait changer. Cela me

fait penser à vous, vous immergeant dans des lectures sur le sujet et dans les activités du Black Panther Party, des éléments cruciaux.

## SAROM

En effet. Et je me suis aussi rendu compte des limites. Les textes et la théorie contrastent parfois avec les réalités quotidiennes de nos gens. Ils ne pèsent donc pas aussi lourd qu'ils le pourraient dans la balance. Par ailleurs, ma propre expérience n'est peut-être pas la seule et unique vérité universelle. Nous solidariser, nous joindre à l'organisation, débattre d'idées, nous concerter pour concevoir des plans et lutter ensemble nous permettront de faire progresser notre travail.

Lorsque vous formez un collectif, votre propre histoire s'intègre à celle des autres. Bref, ensemble, nous sommes un collectif, alors certaines de mes expériences vécues diffèrent de celles des autres dans la pièce. C'est bon. Cela crée une tension productive en fait. Voilà aussi une façon de concevoir nos plans d'action. Y aller du bas vers le haut. Nous sommes les seuls, comme peuple opprimé et migrants racisés de la classe ouvrière, oui, *nous* sommes les seuls à pouvoir façonner un avenir à notre image, ensemble.

Et les possibilités sont incroyables. *Angela Davis* n'a-t-elle pas écrit que les collectifs sont les seuls endroits où il est possible de rencontrer l'espoir et l'optimisme? Dans un monde parfois empreint de cruauté, ce sont ces doses d'espoir et d'optimisme qui nous donnent l'énergie de continuer. Où les trouver? En nous seulement, mais en nous en relation avec les autres qui nous ressemblent.

## BERNICE

Oui, c'est vrai. J'adore ce que vous avez dit au sujet de la tension productive. C'est extrêmement puissant, à mon avis.

Pourriez-vous aussi m'en dire un peu plus sur ce qui vous a fait passer du goût d'apprendre et d'en savoir le plus possible au goût du syndicalisme? Comment cela s'est-il passé? Cette évolution entre « cela m'intéresse,



je veux mieux comprendre ce que je vis et ce que vivent mes amis » à « je plonge ». Quel a été le déclic?

#### SAROM

J'ai participé à une première activité du collectif No one is illegal/Personne n'est illégal. J'ai pris contact avec un membre, puis je suis devenue moi-même membre peu de temps après.

#### BERNICE

Pourriez-vous me raconter cette première fois un peu plus en détail? Est-ce que les propos des gens vous ont tout d'un coup ouvert les yeux? Vous êtes-vous dit : « Oui, oui, je suis d'accord. Je veux m'engager dans cette voie. » Qu'avez-vous pensé ou ressenti à ce moment-là?

#### SAROM

Effectivement. Être témoin, observer, et avoir en plus le sentiment d'être vue peuvent produire tout un effet. Lorsque vous vous joignez à des personnes comme vous, vous vous rendez compte que vous n'êtes pas seuls. Cela paraît simpliste, mais selon moi, le véritable pouvoir réside dans le fait de commencer à vous apercevoir que votre douleur, votre isolement et votre déchirement ne vous appartiennent pas à vous spécialement, parce que d'autres sont dans le même bateau.

Quel sentiment positif — angoissant, comme des papillons dans l'estomac, vous savez — et tellement bon de rejoindre les rangs d'autres personnes qui vous ressemblent! Même si vous ne connaissez pas le jargon ou les façons de faire, vous commencez par organiser des activités dans votre milieu et trouver d'autres personnes prêtes à vous accompagner dans la démarche.

#### BERNICE

Vous avez donc eu l'impression d'être vue lors de votre première participation à une activité? Ouais.

Je suis curieuse, Sarom, bien des gens se retrouvent dans une situation semblable à la vôtre, comme travailleurs migrants occupant un emploi précaire et

**« C'est l'instant où nous refusons — c'est-à-dire refuser de dire que nous allons accepter l'état actuel des choses, refuser d'accepter que ce soit la normalité et refuser d'accepter de vivre dans ces conditions. »**

**(Traduction libre)**

**SAROM RHO**

toutes les difficultés en découlant, y compris par rapport à leur état de santé. Ils ne participent cependant pas forcément et concrètement à la lutte contre les injustices pour diverses raisons. Ils passent peut-être la majeure partie de leur temps à tout faire pour survivre, pour gagner suffisamment d'argent pour en envoyer à leur famille restée dans leur pays. Je suis donc curieuse. Dans votre cas, que s'est-il passé pour que ce que vous viviez et ce que vous constatiez vous amènent à vous dire : « C'est injuste », et à vous dire en plus : « C'est injuste et je dois agir pour remédier à la situation. »

#### SAROM

C'est l'instant où nous refusons — c'est-à-dire refuser de dire que nous allons accepter l'état actuel des choses, refuser d'accepter que ce soit la normalité et refuser d'accepter de vivre dans ces conditions. Lorsque d'autres comme nous y font écho, nous pouvons refuser ensemble d'accepter l'immuabilité des choses. *Tout* est à changer.

C'est en plus historiquement juste, c'est-à-dire que nos peuples, quelle que soit notre définition de nos peuples, que nos peuples se sont libérés eux-mêmes dans le passé et peuvent le faire encore. Je suis originaire de la Corée. Nous avons combattu et vaincu le colonialisme récemment. Tout le monde a une histoire à raconter sur



la lutte de son peuple, de ses ancêtres, de ses grands-parents, de ses parents même pour changer les choses. C'est faisable. Le refus de l'inertie part d'un mouvement bien populaire et bien ancré qu'il nous revient de poursuivre.

Il faut poser des questions sur l'origine de la situation. Il faut nous joindre à d'autres afin de trouver ensemble des réponses et des solutions ou un plan d'action. Voilà par où passer pour unir nos forces et dire que nous méritons plus. Tout est possible, aussi longtemps que nous gardons la tête haute et les poings levés.

#### BERNICE (NARRATION)

Ce geste de refus continue de pousser Sarom à lutter pour la justice des personnes migrantes. Cela dit, comment Sarom peut-elle passer de défenderesse de la justice des personnes migrantes à *syndicaliste*? La distinction est importante. Deux événements se sont révélés des moments décisifs dans le cheminement de Sarom et l'inspiration qui l'a amenée à renforcer le pouvoir des personnes migrantes grâce aux travailleurs migrants : 1) la campagne syndicale de Foodsters United et 2) l'arrestation de Jobandeep Singh Sandhu.

Sarom fait partie des personnes au récit incroyable raconté lors du premier épisode au sujet des travailleurs à la demande qui ont gagné leur lutte pour la rectification des erreurs de classification du travail. Comme l'explique le journaliste de CBC News, Jobandeep Singh Sandhu était un étudiant étranger qui travaillait comme camionneur. Il a été arrêté lors d'un contrôle routier de routine, parce qu'il avait dépassé le nombre d'heures de travail hors campus permis par semaine pour les étudiants étrangers pendant leurs études au Canada. Sarom compte parmi les personnes ayant lutté contre la déportation, qui a malheureusement fini par avoir lieu quelques années plus tard. Les deux expériences ont amené Sarom à voir le travail comme un réel levier de changement.

C'est ainsi que Sarom en est venue en 2019 à travailler au sein du Migrant Workers Alliance for Change, un organisme torontois dirigé par des travailleurs migrants.

Elle s'occupe aujourd'hui de syndicalisation. Elle crée des collectifs avec d'autres personnes migrantes afin de combattre l'injustice dans le système d'immigration en faisant campagne pour l'obtention d'un statut pour tout le monde.

Vous entendrez maintenant Sarom raconter le genre de soutien apporté par son organisme aux travailleurs migrants qui font face à certaines difficultés.

#### BERNICE

Vous avez mentionné tout à l'heure que, par rapport à la justice pour les personnes migrantes, vous portez une attention plus particulière au travail. Pouvez-vous préciser votre pensée? Pourquoi le travail?

#### SAROM

Que vous soyez une personne migrante ou non, nous avons un ennemi commun. Nous sommes unis dans une lutte contre les opérations de privatisation et d'austérité. Contre l'augmentation du caractère temporaire de nos lieux de travail et de nos écoles et contre l'augmentation de la précarité. Et la seule façon d'améliorer la situation est de renforcer le pouvoir des travailleurs, directement. Nous devons nous mobiliser sur place, bâtir l'infrastructure nécessaire pour gagner. Nous pourrions ainsi assurer la pérennisation des syndicats pour nos communautés. Comme travailleurs, nous avons un pouvoir assez grand pour obtenir les changements requis.

**« la seule façon d'améliorer la situation est de renforcer le pouvoir des travailleurs, directement. Nous devons nous mobiliser sur place, bâtir l'infrastructure nécessaire pour gagner. »**

(Traduction libre)

SAROM RHO





Les récits illustrent toute l'injustice à laquelle nous nous heurtons, comme travailleurs. Ils montrent cependant aussi que nous pouvons réussir à changer les choses et lutter pour l'égalité des droits, pour la dignité et pour le statut de résidence permanente. Puis-je raconter une anecdote?

## BERNICE

Bien sûr.

## SAROM

Un groupe de sept femmes de la Jamaïque travaillaient dans une ferme de production de fraises en Nouvelle-Écosse. Dans le milieu de l'agriculture, tout le monde sait que la cueillette des fraises est l'un des métiers les plus éreintants et les plus difficiles. Il faut en effet travailler à quatre pattes toute la journée. En plus, il s'agit d'un travail parcellaire, la travailleuse étant rémunérée selon la quantité de fraises qu'elle a pu cueillir.

Les Jamaïcaines travaillaient tous les jours de la semaine, sans congé, depuis trois mois. Dans ce secteur, les travailleurs ont habituellement droit à une journée de congé après jours de travail consécutifs, à moins d'une situation d'urgence. Dans la fraisière, l'employeur a invoqué l'urgence, et forcé nos membres à travailler *92 jours d'affilée* sur les genoux, dans la chaleur accablante. Épuisées et déshydratées, elles se sont effondrées. L'une d'entre elles a appelé l'ambulance. Elles ont passé deux jours à l'hôpital où on leur a administré des solutions intraveineuses. À leur retour à la ferme, leurs bagages les attendaient. C'était la déportation.

Il s'agit d'une pratique courante à l'égard des travailleurs agricoles migrants aussi bien que des travailleurs de la santé, des réfugiés, des étudiants et des endroits où l'employeur possède beaucoup de pouvoir. Les femmes jamaïcaines ont reçu des billets d'avion avec l'ordre de quitter les lieux dans le taxi les ramenant de l'hôpital. Leur itinéraire comportait un vol de correspondance à Toronto. L'injustice les a tellement mises en colère que les femmes ont appelé notre organisme. Elles se sont retrouvées depuis sans statut et sans papiers.

## « À leur retour à la ferme, leurs bagages les attendaient. C'était la déportation. »

(Traduction libre)

SAROM RHO

Le pire dans tout ça est la légalité de la pratique. Aux yeux de la loi, en effet, c'est légal. Les travailleurs comme nous qui sont migrants n'ont aucun recours. Traités en criminels, les travailleurs sont considérés comme étant les coupables d'enfreindre la loi.

Les procédures d'immigration et le code du travail sont mal faits et injustes et fonctionnent en tandem, cautionnant délibérément du coup l'exploitation des individus, le mauvais traitement des travailleurs de la part des employeurs et le bafouement des droits fondamentaux. Nous comptons aussi parmi nos membres des travailleurs de la santé et des travailleurs étudiants temporaires inscrits à des programmes d'études collégiales ou universitaires qui vivent les mêmes situations.

Il importe conséquemment de comprendre où se situe notre pouvoir. Notre pouvoir réside dans notre capacité de nous solidariser avec d'autres personnes comme nous, que ce soit dans notre ferme, notre collectivité ou notre campus. Nous pouvons nous mobiliser et nous dire que nous vivons les mêmes situations et que nous devons faire bouger les choses ensemble. L'un des espaces qui s'y prêtent le mieux – un terrain très fertile où il est possible de provoquer les changements voulus – s'avère le lieu de travail.

## BERNICE

Ce que vous m'avez raconté au sujet des Jamaïcaines me semble pratiquement incroyable. C'est pourtant une pratique courante, n'est-ce pas? Pouvez-vous m'aider aussi à comprendre ce qui a motivé leur déportation? Quel était l'argument? Était-ce en raison de leur hospitalisation et de leur arrêt de travail?



## SAROM

Tout à fait. Lorsque les travailleurs agricoles et les travailleurs de la santé migrants viennent au Canada avec un permis de travail fermé, c'est-à-dire lié à un employeur donné, ils ne peuvent pas travailler pour aucun autre agriculteur ou employeur que celui indiqué sur le permis. L'employeur détient donc beaucoup de pouvoir. Ainsi, une prise de parole chez les personnes migrantes constitue un risque pour elles d'être réduites à vivre l'estomac vide, en situation d'itinérance et la déportation.

En se rendant à l'hôpital, elles ont été traitées comme étant remplaçables, pour dire : « Très bien, alors, il ne vous reste qu'à repartir. » Et un bon nombre de nos membres ont été forcés de retourner dans leur pays, déportés et incapables de revenir au Canada, ayant ont été mis sur la liste noire. Cela arrive beaucoup trop souvent et c'est en plus légal.

Nous disposons de très peu de recours juridiques pour renverser la vapeur. Au lieu d'accepter la situation, le fait de n'avoir aucun recours, nous répondons : « Eh bien, non. Nous avons beaucoup de pouvoir, même à l'extérieur de ces institutions. Notre pouvoir réside dans nos mains unies les unes aux autres. Voilà la façon pour nous d'obtenir des changements. »

**« prise de parole chez les personnes migrantes constitue un risque pour elles d'être réduites à vivre l'estomac vide, en situation d'itinérance et la déportation. »**

[Traduction libre]

SAROM RHO

## BERNICE

Si j'ai bien compris, selon la loi, si vous ne pouvez plus travailler, vous n'êtes plus utiles, alors donc vous devez partir?

## SAROM

Exactement. La porte tournante fait perdurer l'exploitation, une porte tournante huilée par le système d'immigration. Nous sommes nombreux à constater les effets de l'impermanence et de la précarité sur tous les aspects de notre vie.

## BERNICE (NARRATION)

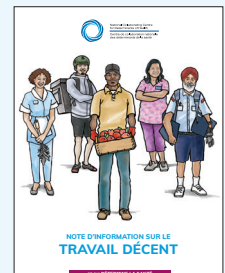
Le récit de Sarom au sujet des sept femmes travaillant dans une ferme de fraises en Nouvelle-Écosse brosse un tableau éclatant et pénétrant de la corrélation entre le statut d'immigration, le travail et la santé. Le lien de connexité entre le statut d'immigration précaire ou temporaire et la santé publique s'avère aussi on ne peut plus significatif.

Les données de Statistique Canada montrent que le nombre de permis de travail temporaire émis par le Canada à des travailleurs migrants s'est accru de 700 % entre 2000 et 2021, et la majorité des titulaires provenaient de l'hémisphère sud. Le Centre de collaboration des déterminants de la santé a publié une note d'information sur le travail décent. Les auteures y font l'analyse des liens entre l'équité en santé et le travail migrant, et des principaux mécanismes utilisés par les employeurs pour exploiter les personnes migrantes et les sans-papiers, en l'occurrence les bas salaires et les mauvaises conditions de travail. Les femmes, les jeunes, les personnes noires et les autres

**Note d'information sur  
le travail décent comme  
déterminant de la santé**

CCNDS. [2022].

Si le travail dans des conditions dangereuses et la précarité d'emploi s'avèrent le problème, alors le travail décent est la solution. La revue de la littérature réalisée par le CCNDS décrit l'emploi comme déterminant de la santé et de l'équité en santé au Canada, et le travail décent comme un espace où peut agir la santé publique pour apporter des solutions.



personnes racisées et les sans-papiers courent un risque disproportionné d'être exploités par leur employeur, qui recourent principalement aux arrangements de travail temporaire. Les incitatifs financiers, les faiblesses du système et la non-conformité aux normes de sécurité minimums permettent aux employeurs de se soustraire à leurs obligations de base. Pensons par exemple au salaire minimum, aux pauses suffisantes, aux congés en cas d'urgence et aux politiques de santé tels les programmes d'indemnisation en cas de blessure au travail.

Sarom et moi discutons ensuite de ce qui la motive à poursuivre dans la même voie et des conseils qu'elle pourrait offrir à d'autres.

#### BERNICE

Pourriez-vous revenir sur vos débuts comme militante pour la justice des personnes migrantes? Avez-vous déjà songé : « Eh bien, je devrais m'arrêter là. C'est trop difficile. » Vous est-il arrivé de vous sentir vaincue?

#### SAROM

Oui. Cela dit, nous ne baissons pas les bras parce que nous avons des obligations à respecter et que nous sommes redevables aux personnes qui nous soutiennent. Il m'arrive fréquemment dans le cours de mon travail de perdre pied et de m'effondrer. Je réussis à me relever et à continuer de poser un pied devant l'autre malgré des chevilles et des genoux parfois chancelants. D'autres fois, je trébuche et je tombe, et je trouve difficile de me redresser. Je suis reconnaissante d'avoir des gens autour de moi pour me relever et m'accompagner dans ma démarche. Lorsque je vois d'autres personnes comme moi trébucher aussi, je peux les soutenir pareillement. Nous pouvons ainsi nous appuyer les uns sur les autres pour nous tenir debout, main dans la main, et faire bouger les choses ensemble.

#### BERNICE

Pourriez-vous me donner un exemple d'une fois où vous avez trébuché et du genre de coup de main que vous avez reçu pour vous relever?

#### SAROM

L'an dernier, lors de la manifestation du Migrant Rights Network à Ottawa. Près de 800 personnes migrantes et sans-papiers sont sorties de l'ombre et ont marché dans les rues jusqu'au Parlement afin de demander le statut de résident permanent de plein droit pour tout le monde. C'était en juillet dernier, à la fin de juillet. J'ai appris que ma grand-mère était mourante juste avant la manifestation. Nous vivions séparées par la frontière depuis des décennies. J'étais ébranlée par le deuil et la colère – la colère devant l'injustice même de l'absurdité frontalière.

Je suis parvenue toutefois à garder la tête hors de l'eau parce que nous nous apprêtions à nous mobiliser comme personnes migrantes et sans papiers et à marquer un tournant dans l'histoire grâce à notre manifestation à Ottawa. Je pense avoir littéralement perdu pied et m'être littéralement relevée grâce aux personnes présentes pour me tendre la main. Je pourrais ainsi faire de même pour d'autres parce que nous sommes nombreux à vivre une situation similaire de perte d'un être cher et d'incapacité à retourner chez nous. Nous avons été nombreux aussi durant la pandémie, lorsque la COVID-19 a fait plus de ravages dans nos pays d'origine, à avoir perdu des êtres chers sans pouvoir retourner chez nous auprès des membres de notre famille et porter le deuil avec eux. J'ai réussi à passer à travers mon deuil personnel, un deuil partagé, en me joignant à d'autres dans la même situation que la mienne.

#### BERNICE

Mes parents ont quitté le Ghana pour migrer vers le Canada il y a bien longtemps. Ce que vous avez raconté au sujet de votre grand-mère me rappelle ma mère qui a perdu sa mère restée au Ghana sans pouvoir aller la voir. Ce deuil, vous savez, lui a fait remettre en question sa décision de venir ici et d'être séparée de sa famille. Vous parvenez à traverser ce genre d'épreuve seulement en ayant des gens autour de vous pour vous redonner du courage, n'est-ce pas?



## SAROM

Absolument, des gens pour nous retenir et pour nous faire reprendre espoir pour que nous puissions en encourager d'autres. Partager aussi la colère et discuter de l'injustice qui aiguise notre volonté de poursuivre notre lutte pour la justice. Aujourd'hui, le droit et l'accès aux protections et aux services fondamentaux, les éléments de base comme l'unité familiale, sont conférés ou rejetés en fonction du statut d'immigration. La situation entraîne dans une grande mesure l'exploitation des personnes migrantes et des personnes réfugiées de la classe ouvrière qui se trouvent en situation de pauvreté et qui proviennent en majeure partie de l'hémisphère sud.

En outre, les multiples étapes du système canadien favorisent la chose. Puisque certains individus ont la résidence permanente, ils ont droit aux soins de santé et à l'unité familiale. Ils sont à l'abri des représailles

au travail alors que d'autres, la vaste majorité, ont un statut temporaire ou même aucun. Cela continue de faciliter l'exploitation, exacerbée et mise en évidence durant la pandémie de COVID-19.

## BERNICE

J'imagine que votre démarche exige une tonne d'énergie. Avez-vous vécu un tournant dans votre vie où vous avez pensé au plus profond de vous, oui, voilà bien ma voie? Malgré toutes les embûches, malgré tous les trébuchements ou malgré toutes les objections, y a-t-il un moment frappant qui vous a amenée à vous dire : « Je suis où je devrais être, j'accomplis ce que je devrais accomplir »?

## SAROM

Je vis ce moment tous les jours, toutes les heures. Nous n'avons pas à connaître toutes les réponses. Je songe à une citation remarquable de Paulo Freire.



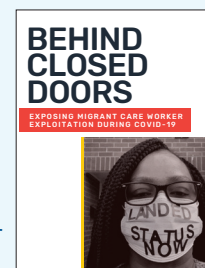
### **Unheeded warnings: COVID-19 & migrant workers in Canada**

Migrant Workers Alliance for Change. [2020]. [En anglais]

Les travailleurs migrants font souvent l'objet de mauvais traitement et le font en silence par peur des représailles s'ils osaient s'exprimer. Le rapport de la Migrant Workers Alliance for Change fait le récit d'histoires vécues par des centaines de travailleurs agricoles migrants durant la première vague de COVID-19. Il se termine sur des recommandations pour changer les choses – formulées par des travailleurs migrants – et fait ressortir la nécessité de garantir le statut de résidence permanente, un logement décent et la sécurité au travail pour tous les travailleurs migrants.

### **Behind closed doors: Exposing migrant care worker exploitation during COVID-19**

Caregivers' Action Centre; Vancouver Committee for Domestic Workers and Caregiver Rights; Caregiver Connections, Education and Support Organization; Migrant Workers Alliance for Change. [2020]. [En anglais]



« Sant un statut d'immigration de plein droit, les personnes migrantes comme moi n'ont pas le pouvoir de se protéger, même contre la COVID-19. Ce n'est pas juste » [communiqué de presse; traduction libre]. Le rapport porte sur les résultats d'un sondage mené auprès des travailleurs migrants du secteur de la santé en Ontario, en Colombie-Britannique, en Alberta, au Québec, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick sur leur expérience de travail et de vie durant la pandémie de COVID-19. Le rapport fait ressortir l'urgence de mettre fin à l'exploitation et à la maltraitance des travailleurs migrants du secteur de la santé, mises en évidence durant la pandémie et de garantir pour eux des conditions de travail équitables et le statut de résidence permanente, des facteurs favorisant la santé.





## BERNICE

Celle que je préfère.

## SAROM

Oui, la citation de Paulo Freire va comme ceci : « Tout ce qui vous apparaît important. Bien qu'il nous faille une première idée, je suis certain que nous traçons la route en faisant le pas. [...] Vous voulez dire que pour commencer, il faut absolument qu'il soit nécessaire de se lancer. » Il s'agit d'une conversation avec une autre personne qui lui répond comme ceci : « Je n'ai jamais pu trouver une autre façon de commencer. »

Pour s'engager sur la voie, il faudrait que ce soit nécessaire de commencer. Que cela veuille dire de commencer aujourd'hui ou dans la prochaine heure, cela veut dire que nous devons tracer la voie en marchant. Et beaucoup de monde se trouve sur le chemin, n'est-ce pas? Bien des gens ont déjà pris la route avec nous, nous ont déjà donné des indications. Mais, vous savez, lorsque nous avons l'impression de nous trouver en territoire inconnu ou de ne pas avoir encore toutes les réponses, il nous reste tout simplement à marcher côte à côte. Et c'est ce qui me permet de continuer d'avancer.

Et le syndicalisme peut prendre des formes différentes d'une personne à l'autre. Qu'est-ce que cela peut impliquer pour vous? Si vous avez un emploi, vous pouvez commencer à rencontrer vos collègues de travail de façon régulière. Si vous n'êtes pas syndiqués, vous pourriez entamer un processus de syndicalisation. Si vous êtes déjà syndiqués, vous pourriez assister à des réunions syndicales. Si vous êtes aux études, liez connaissance avec les autres étudiants de votre établissement scolaire. Si vous êtes membres d'un organisme religieux, d'une équipe sportive ou d'un autre type de groupe, attaquez-vous aux questions qui vous tiennent à cœur, puis joignez-vous à vos semblables. Si vous êtes une personne migrante, la Migrant Workers Alliance for Change s'avère pour vous un bon endroit, pour vous réunir avec d'autres comme vous afin d'unir vos efforts dans une action collective.

## BERNICE

Et, de votre côté, je me pose la question. Votre cheminement syndical sur le plan des droits des travailleurs migrants ou de la justice pour les personnes migrantes en général s'est-il révélé différent de vos aspirations du début? Si vous revenez à votre première réunion au sein du réseau No One Is Illegal/Personne n'est illégal et à votre parcours des dernières années, les choses se sont-elles passées différemment de ce que vous aviez imaginé?

## SAROM

Excellente question. Je suppose que je n'avais pas d'attentes par rapport au chemin à parcourir. Néanmoins, je ne m'attendais certainement pas à faire partie et d'être témoin du pouvoir manifeste des gens. Et ce genre de démarche me prend chaque fois par surprise.

C'est-à-dire voir nos membres subir la déportation – à l'heure actuelle un grand nombre luttent contre des mesures de renvoi, contre la déportation, et s'organisent et communiquent entre eux pour se dire : « Allons tous ensemble voir le patron et lui dire que nous ne travaillerons plus dans ces conditions ou que nous voulons de meilleures conditions de logement » et ainsi de suite. Ce genre de démarche me surprend à tout coup.

Je pense avoir appris que nous n'avancions pas nécessairement en ligne droite; les tours et les détours se succèdent sur la route. Au bout du compte, nous nous apercevons toutefois de la force du groupe, ce qui nous aide à persévérer. Cela revient à la phrase : nous traçons la route en faisant le pas.

## BERNICE

Ouais, j'adore cette optique. C'est très puissant.

Comment les personnes qui nous écoutent et qui voudraient peut-être s'engager et faire partie du mouvement de lutte pour les droits des travailleurs migrants pourraient-elles s'y prendre?





## SAROM

Joignez-vous à nous bien sûr! Joignez-vous à nous dans notre combat. Renforçons le pouvoir des personnes migrantes ensemble, comme travailleurs aussi. Vous pouvez signer la pétition au [www.statusforall.ca](http://www.statusforall.ca). Nous tenons aussi des journées d'activisme. Ne manquez rien en vous abonnant à notre liste de diffusion, puis participez à la prochaine activité près de chez vous.

Vous pourriez aussi, dans vos réunions syndicales ou de travail ou même dans vos conversations avec vos amis et votre famille, parler des réalités de la vie des personnes migrantes et sans papiers au Canada et de notre stratégie gagnante et de nos appels au changement, et les inviter à joindre le mouvement et à prendre conscience qu'il s'agit d'un combat collectif.

## BERNICE

Pourriez-vous m'en dire un peu plus long au sujet de cet appel et son rapport avec la notion de statut pour tout le monde?

## SAROM

Nous disons que toutes les personnes migrantes devraient obtenir le statut de résident permanent.

Tout le monde veut vivre dans une société qui est juste, et une société juste en est une où tout le monde est égal en droits. La seule façon d'assurer que tout

le monde dispose des mêmes droits est de conférer le même statut d'immigration, c'est-à-dire la résidence permanente de plein droit. Comme tout le monde doit être admissible aux soins de santé, tout le monde doit jouir du même statut. Comme tout le monde doit avoir la possibilité d'être entouré de sa famille, tout le monde doit jouir du même statut. Comme tout le monde doit avoir la capacité d'affirmer ses droits au travail, tout le monde doit jouir du même statut. Nous méritons tous et toutes le statut de résidents permanents de plein droit, sans exclusion, sans exception.

**« Tout le monde veut vivre dans une société qui est juste, et une société juste en est une où tout le monde est égal en droits. La seule façon d'assurer que tout le monde dispose des mêmes droits est de conférer le même statut d'immigration, c'est-à-dire la résidence permanente de plein droit. »**

(Traduction libre)

SAROM RHO



## CONVERSATION RÉFLEXIVE

### BERNICE (NARRATION)

Je m'entretiendrai aujourd'hui pour la conversation réflexive avec Erica Di Ruggiero, professeure agrégée et directrice du Centre for Global Health à la Dalla Lana School of Public Health, à Toronto.

La conversation promet parce qu'Erica porte plusieurs chapeaux en termes de recherche sur le travail décent et de compétences en matière d'action multisectorielle pour faire avancer l'équité en santé. Erica est aussi une mentore dévouée. Elle fait partie en fait de mon comité de suivi de thèse, et elle s'est révélée une aide précieuse.

Dans le premier épisode, nous avons discuté du concept de travail décent. Aujourd'hui, nous abordons le travail décent d'un point de vue mondial et discutons des mesures à adopter par les professionnels, les chercheurs, les responsables de l'élaboration des politiques dans leur travail de santé publique.

### BERNICE

Erica, qu'est-ce qui vous a amenée à vous intéresser au travail décent? À quoi ressemble votre cheminement jusqu'à maintenant?

### ERICA DI RUGGIERO

Je mentionnerais – et les exemples sont innombrables – simplement en termes d'événement plus marquant : je reviens en arrière de plus d'une décennie, l'année 2012 est l'année où un incendie tragique a éclaté à Dacca, au Bangladesh, dans une usine textile située en bordure de la capitale. Je suis certaine que vous en avez entendu parler. Le brasier a fait au moins une centaine de morts et plus de 200 blessés. L'incendie meurtrier – l'un des plus funestes dans l'histoire du pays – a donné lieu à des réformes des lois sur la sécurité au travail pour accorder plus de droits aux travailleurs. Cela dit, plusieurs circonstances entourant l'événement ont attiré mon attention au plus haut point.

En premier lieu, il est apparu que les ouvriers de l'usine travaillaient dans des conditions horribles et inhumaines depuis très longtemps. Les horaires de travail étaient contrôlés, et personne ne pouvait quitter son poste. Voilà en partie pourquoi les ouvriers ont été retenus prisonniers des flammes, la direction les ayant avertis d'ignorer l'alerte d'incendie. De nombreuses personnes n'ont pu réussir à sortir.

Il va de soi que les ouvriers gagnaient un très maigre salaire pour confectionner des vêtements bas de gamme destinés à des détaillants internationaux tels que Walmart qui, bien sûr, lors du feu, n'ont assumé aucune responsabilité et prétendu ignorer que des vêtements étaient confectionnés pour eux dans l'usine. Naturellement, des incendies se sont déclarés dans d'autres usines aussi. Mais ce genre de modèle où le travail est contrôlé ne laisse aucune place à l'initiative et à la dignité. La sécurité financière est inexistante.

Il y a évidemment des liens inextricables entre ce qui arrive aux gens là-bas, ouvrez et fermez les guillemets, et ce qui arrive ici parce qu'une bonne partie des produits confectionnés par eux sont destinés à la distribution dans des pays comme le nôtre. La mondialisation a bien entendu facilité cela. Or, l'événement et un bon nombre d'autres événements depuis se sont révélés des moments marquants pour moi qui tentais de comprendre, ah, bien, nous avons failli à la tâche de mettre en place des politiques ici. Voilà certains des facteurs qui m'ont grandement incitée à retourner sur les bancs d'école en m'inscrivant au doctorat et à accorder une attention très particulière au travail décent.

### BERNICE

Comment serait-il possible de défendre l'argument voulant que le travail décent soit une question de santé publique et qu'il faille y porter attention au Canada?



## ERICA

Les liens de cause à effet entre le travail et des déterminants comme le revenu, le genre et, en plus, comme l'a mentionné Sarom, les droits tenus comme acquis par bien des gens, mais refusés à d'autres, comme le droit à la citoyenneté. À bien des égards – ce qui revient à ma prédilection pour les politiques –, le fait de ne pas agir sur ces déterminants et sur leur corrélation avec la santé publique laisse entrevoir l'échec cuisant par rapport aux enjeux sociaux.

## BERNICE

Vous adoptez un point de vue mondial à votre démarche en matière de travail décent. Pourriez-vous expliquer brièvement les points communs entre les cadres stratégiques mondiaux et vos observations à l'échelle plus locale dans le contexte canadien? En quoi est-ce important d'aborder les questions de travail décent d'un point de vue mondial?

## ERICA

Pour moi, c'est extrêmement important. Nous avons finalement compris que les maladies infectieuses ne connaissent pas de frontières. Elles transcendent les frontières. J'entends par là les frontières, les limites territoriales d'un pays. Il en va de même pour la main-d'œuvre, n'est-ce pas? Nous observons une circulation de main-d'œuvre dans toutes les régions du monde. Il n'y a qu'à examiner ce qui se passe en Amérique du Sud en ce moment, où des crises font rage dans certains pays et provoquent la migration des populations vers les pays voisins, et la pression en découlant. Le conflit en Ukraine et l'accueil de réfugiés de la guerre par des pays limitrophes. Je peux aussi donner des exemples tirés de l'Afrique subsaharienne dans les régions ravagées par la guerre ou les inondations ou les sécheresses qui provoquent les migrations vers l'extérieur. Les exemples ne manquent pas. Certaines personnes aboutissent au Canada et

d'autres aboutissent parfois dans divers coins des États-Unis ou de l'Europe ou d'ailleurs.

Vous ne pouvez donc pas penser que, sur le plan de la main-d'œuvre, « votre région est la seule à affronter une telle situation ». Ce serait très naïf à mon avis. La mondialisation a en effet influencé selon moi la répartition des marchés du travail sur l'échiquier mondial. Je reviens à mon exemple au sujet de l'incendie au Bangladesh. Il s'agit d'un très bon exemple de sociétés engrangeant des profits sur le dos des pauvres ouvriers brimés de leurs droits fondamentaux considérant les conditions de travail dans lesquelles ils travaillent pour produire des vêtements bas de gamme parfois vendus à prix dérisoire aux consommateurs pour optimiser le bénéfice net. Signalons par ailleurs la majoration des prix par les sociétés dont le siège social se situe ailleurs que dans ces pays et qui réalisent des profits au détriment des ouvriers pauvres des pays aux lois bancales aux protections inexistantes pour les ouvriers.

Nous ne sommes pas plus parfaits dans notre coin du monde. Les problèmes ne manquent pas ici non plus. Dans d'autres pays, le portrait n'est pas nécessairement plus réjouissant. Nous sommes pourtant toujours responsables et nous devrions répondre de nos actes. Voilà donc des exemples de façons d'analyser ces questions dans une perspective mondiale.

## BERNICE

L'un des points abordés par Sarom avait trait au sentiment d'impuissance ressenti plus particulièrement par les travailleurs migrants par rapport à leur travail. Je suis donc curieuse de savoir comment les acteurs de la santé publique pourraient aider les travailleurs, y compris les travailleurs migrants, à acquérir plus de pouvoir et d'influence sur le plan de leurs conditions d'emploi et de travail.



## ERICA

Je sais que nous en avons probablement assez de discuter de la COVID-19, mais servons-nous du contexte de la pandémie simplement comme exemple. Nous avons pu à maintes reprises voir les acteurs de la santé publique s'unir à ceux d'autres secteurs pour plaider en faveur de congés de maladie. L'un des meilleurs exemples est celui des autorités de santé publique demandant d'une part aux gens de se placer en isolement, alors que la chose était impossible pour les personnes occupant un emploi précaire, car elles n'avaient pas le luxe de s'absenter du travail. Nous avons pas mal de culot, en tant que responsables de la santé publique, de formuler une telle demande d'une part, alors que les employeurs n'offraient pas toujours des avantages sociaux – ni prestations pour soins de santé – à leurs travailleurs, qui cumulaient parfois plus d'un emploi.

Voilà un exemple à mon avis où les acteurs de la santé publique ont élevé délibérément la voix pour plaider haut et fort pour des changements en matière de congé de maladie. Nous avons effectivement fait progresser un peu le dossier.

La question reste de savoir : les virages sociaux positifs opérés, du moins dans l'espace politique, se révéleront-ils durables? La pandémie a ramené à la surface pour une énième fois le concept de revenu de base ou de revenu garanti. Des mécanismes ont servi à effectuer

**« les acteurs de la santé publique doivent absolument avoir leur mot à dire, pour faire valoir les avantages d'assurer la stabilité et le revenu d'emploi et le travail décent par rapport à la santé publique. »**

(Traduction libre)

ERICA DI RUGGIERO

quelques expérimentations destinées à compenser la perte de revenu et la perte d'un emploi à cause de la pandémie. Encore une fois, quelles mesures sont prises dans l'arène politique? Voilà une autre question pour laquelle les acteurs de la santé publique doivent absolument avoir leur mot à dire, pour faire valoir les avantages d'assurer la stabilité et le revenu d'emploi et le travail décent par rapport à la santé publique. Nous savons que les études vont dans ce sens. La relation de cause à effet entre le travail et la santé – bien des aspects de l'état de santé, que ce soit l'état de santé physique ou mentale – dépend fortement de bonnes conditions de travail, comme je l'ai mentionné tout à l'heure.

## BERNICE

Vous portez de nombreux chapeaux : politiques, enseignement, recherche et ainsi de suite. Je me demande alors si vous pouvez discuter brièvement des rôles précis que les acteurs de la santé publique peuvent jouer par rapport au travail décent.

## ERICA

Je commencerais par l'enseignement. Vu mon penchant pour le sujet, je saisis naturellement toutes les occasions d'en parler dans mes cours. Je ne discute pas de mes propres recherches, mais des travaux des autres. J'estime en effet que mon inclination à établir un programme, l'un des aspects des politiques auquel j'ai réfléchi longuement, nous devons penser aux raisons pour lesquelles certains sujets se retrouvent parmi les priorités et en sont supprimés avant de s'y retrouver encore. Pour attirer l'attention sur ces questions, nous devons comme professeurs et enseignants en discuter dans nos salles de classe. Nous pourrions ainsi inciter nos étudiants à s'y intéresser.

Je parlerais aussi du travail communautaire – quoique j'en fais moins localement – et mes collègues de la santé publique entretiennent certainement des liens étroits avec les organismes communautaires. C'est un bon exemple d'un champ à prendre absolument en

considération parce que nous arrivons un peu tard à la table par comparaison avec de nombreux autres groupes. L'impressionnant récit de Sarom au sujet de son parcours montre à mon avis que l'organisation communautaire s'effectuait déjà bien longtemps avant que les acteurs de la santé publique y portent un intérêt, et nous devons y ajouter notre voix. Nous devons aussi rester dans l'arrière-plan et amplifier la voix des autres.

## BERNICE

Comment les acteurs de la santé publique peuvent-ils laisser la place aux autres, pour ainsi dire, sans toutefois se soustraire à leur responsabilité de jouer leur rôle pour appuyer le travail décent?

## ERICA

J'essayais de provoquer un peu. Parfois, des représentants de certains secteurs débarquent soudainement en déclarant « bon, je suis la personne contact dans ce dossier », puis, sans s'en rendre compte nécessairement, ils dominent la conversation sans laisser la voix des gens qui ont des choses très importantes à dire se faire entendre – la voix des travailleurs en situation de marginalisation, par exemple.

L'un des moyens d'y parvenir en santé publique est de travailler étroitement au sein de coalitions intersectorielles avec la population, pour la population.

**« L'un des moyens d'y parvenir en santé publique est de travailler étroitement au sein de coalitions intersectorielles avec la population, pour la population. Il faut établir et cocréer les domaines prioritaires. »**

**(Traduction libre)**

ERICA DI RUGGIERO

Il faut établir et cocréer les domaines prioritaires. Nos compétences en matière de surveillance et d'évaluation constituent un atout précieux à la table, et notre capacité à faire clairement ressortir ce qui échappe à l'évaluation.

Je donnerai ici un exemple mondialement pertinent, et les efforts pour changer la donne ne manquent certainement pas. Nous avons tendance à mesurer le bon fonctionnement d'une société par rapport à l'accès à l'emploi en examinant le taux de chômage. Bien que la mesure soit parfaite, elle escamote à mon avis de nombreux éléments non inclus dans le processus. C'est un bon exemple. Pensons aux multiples formules de travail, y compris le travail à la demande, le travail précaire, le travail au noir, qui ne tombent pas dans la logique classique des ententes employeur/employé. Ce genre de statistique nous cache l'existence de la multitude d'emplois inapparents. Alors qu'ils racontent une réalité, les chiffres décontextualisent en fait bien d'autres réalités.

Donc, la surveillance et l'évaluation avisées et sensibles au contexte, ce qui commence aussi par de meilleurs indicateurs non seulement pour quantifier le problème, mais aussi pour mesurer l'inégalité de l'accès à certaines conditions de travail prévues par des politiques et des programmes. Il existe d'innombrables mécanismes pour ce faire. Voilà une autre occasion pour les acteurs de la santé publique de travailler en équipe multidisciplinaire, car la démarche recoupe de nombreux secteurs autres que la santé. C'est une autre façon d'y parvenir.

## BERNICE

Si je comprends bien, vous dites que les acteurs de la santé publique doivent d'abord reconnaître les nombreux efforts consacrés depuis des lunes sur la question, que ce soit en termes de travail communautaire ou syndical, et ensuite s'assurer d'établir des partenariats positifs et constructifs afin de pousser plus avant le dossier.





## ERICA

Oui, tout à fait.

## BERNICE

Dans mes entretiens avec eux, les acteurs de la santé publique m'ont mentionné des difficultés qu'ils rencontrent dans leurs démarches par rapport aux déterminants sociaux de la santé, y compris en ce qui a trait au travail décent. En premier lieu, ils ne voient pas le rapport avec les tâches associées à leurs fonctions immédiates. Ils s'inquiètent ensuite des conséquences possibles s'ils s'exprimaient haut et fort.

Je suis dès lors curieuse de vous entendre. Avez-vous un conseil à donner sur ces deux préoccupations, mais surtout pour la deuxième, en termes de risque que les professionnels de la santé publique pourraient percevoir relativement à leur rôle s'ils avaient à se prononcer davantage sur certains des enjeux du moment?

## ERICA

Je dirais que si vous avez l'impression ou si vous sentez que votre propre sécurité est menacée – et l'ampleur de la menace se mesure en termes de capacité personnelle de la tolérer, car certaines personnes iront de l'avant malgré tout, alors je ne veux pas insinuer que personne ne saisira l'occasion – mais de travailler en coalition. Parfois, en effet, si i une personne parmi les membres du personnel de la santé publique pense ne pas pouvoir y parvenir seule, alors elle peut travailler en coalition avec des groupes communautaires ayant pour mandat de plaider pour l'amélioration des droits des travailleurs, par exemple. Les exemples de ce genre ne manquent pas. Sarom a d'ailleurs déjà donné beaucoup, beaucoup d'exemples d'organisation communautaire.

Voilà une autre façon de travailler en collaboration avec d'autres groupes et aussi par l'entremise d'autres organismes non gouvernementaux et d'autres associations de santé publique. Il y a d'excellentes occasions à saisir.

*« si i une personne parmi les membres du personnel de la santé publique pense ne pas pouvoir y parvenir seule, alors elle peut travailler en coalition avec des groupes communautaires ayant pour mandat de plaider pour l'amélioration des droits des travailleurs. »*

(Traduction libre)

ERICA DI RUGGIERO

## BERNICE (NARRATION)

Merci à Sarom et à Erica de nous avoir décrit leurs démarches et leurs observations concernant le travail migrant, le statut pour tout le monde et le travail décent.

Sarom a donné un aperçu de la solidarité des travailleurs migrants dans leur lutte contre un système d'immigration dommageable pour la santé et le bien-être des personnes migrantes. Nous avons discuté de l'inquiétante hausse de l'immigration temporaire au Canada, mais aussi de l'espoir que font renaître les collectifs et les démarches de la Migrant Workers Alliance for Change.

Sarom nous a appris qu'une société juste doit passer par le statut d'immigration permanente de plein droit pour toutes les personnes vivant au pays. Elle signale que les acteurs de la santé publique ont un important rôle à jouer à cet effet en rendant les données disponibles, en faisant entendre leur voix et en travaillant main dans la main avec les travailleurs migrants. Vous pouvez en savoir plus sur le travail de Sarom et lui exprimer votre soutien au [migrantworkersalliance.org](http://migrantworkersalliance.org).



Avec Erica, nous avons abordé l'importance d'inclure l'action intersectorielle et la perspective mondiale dans nos pratiques de santé publique, principalement en ce qui a trait à la main-d'œuvre et à l'équité en santé. Erica nous a donné de précieux conseils au sujet de notre rôle à titre de professionnels de la santé publique : l'importance des données de qualité pour faire avancer le dossier du travail décent et des activités de plaidoyer réalisées par l'entremise de collectifs comme les associations de santé publique.

Quels sont les éléments à retenir? Nous avons une dette envers les travailleurs migrants qui méritent mieux. Le statut d'immigration est un important déterminant de la santé et la résidence permanente de plein droit s'inscrit dans le travail décent.

## REBECCA

Merci d'avoir écouté l'épisode de « Mind the Disruption », une série offerte en baladodiffusion par le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. Consultez notre site Web au [ccnds.ca](http://ccnds.ca) pour en savoir plus sur le balado et nos travaux en général.

Carolina Jimenez, Bernice Yanful et moi-même, Rebecca Cheff, avons produit le présent épisode en collaboration avec Chris Perry, à la production technique et à la musique originale. Si vous avez trouvé l'épisode intéressant, n'hésitez pas à en parler aux personnes autour de vous et à vous abonner. Nous avons produit d'autres récits sur les démarches entreprises par certaines personnes pour faire bouger les choses et bâtir un monde plus juste et en meilleure santé.

## COORDONNÉES

Centre de collaboration nationale  
des déterminants de la santé  
Université St. Francis Xavier  
Antigonish (N.-É.) B2G 2W5  
902-867-6133  
[ccnds@stfx.ca](mailto:ccnds@stfx.ca)  
[www.nccdh.ca/fr](http://www.nccdh.ca/fr)  
Twitter : @NCCDH\_CCNDS

## REMERCIEMENTS

Rédaction : Rebecca Cheff, spécialiste du transfert des connaissances; Caralyn Vossen, coordonnatrice du transfert des connaissances; Katherine Culligan, étudiante assistante à la recherche, au CCNDS.

Production de l'épisode du balado : Rebecca Cheff, Bernice Yanful et Carolina Jimenez, spécialistes du transfert des connaissances au CCNDS.

Le Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé est situé à l'Université St. Francis Xavier. Nous reconnaissons que nous nous trouvons en Mi'kma'ki, le territoire ancestral non cédé du peuple micmac.

Veuillez citer l'information contenue dans le présent document comme suit : Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé. (2023). *Transcription de l'épisode du balado et document d'accompagnement : Disruption en matière de travail migrant* (saison 1, épisode 4). Antigonish (NS) : CCNDS, Université St. Francis Xavier.

ISBN : 78-1-998022-34-2

La production du présent document est rendue possible grâce à un apport financier de l'Agence de la santé publique du Canada, qui finance le CCNDS. Les points de vue exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Agence de la santé publique du Canada.

Une version électronique (en format PDF) du présent document est disponible au [ccnds.ca](http://ccnds.ca).

A PDF format of this publication is also available in English at [www.nccdh.ca](http://www.nccdh.ca) under the title *Podcast episode transcript & companion document : Disrupting migrant work* (Season 1, Episode 4).